

▷ LE MOT DE LA FIN

TEXTE | ALEXANDRE COUTELIS PHOTO | FERNAND FOURRADE/SIPA PRESS



GÉRARD HOLTZ

Passionné par le cyclisme et son histoire, Gérard Holtz a écrit et réalisé *Le vieux Gaulois et sa petite reine*, en compagnie d'Olivier Dijon, un film sur Eugène Christophe, premier maillot jaune du Tour de France en 1919, que l'on a pu voir sur France 2 le 7 juillet dernier. Gérard Holtz a cette qualité qu'il a gardé non pas son âme d'enfant, mais cette envie éminemment enfantine d'aboutir ses rêves d'enfance. Et puis un homme qui projette de constituer un "club des gentils" ou instaurer une "journée de la gentillesse" et préconise de savoir ou apprendre à dire merci n'est pas ordinaire.

Signe astrologique ?

Sagittaire. Ascendant lion. Un jour, Mireille Darc m'a fait mon thème astral et elle a 100 % raison alors que je suis un rationaliste. Elle m'a dit « action, communication, langues étrangères, voyages et positif », voilà les mots qu'elle a employés. Et c'est vrai que ça correspond assez à ce que je suis.

Couche-tard ou lève-tôt ?

Couche-tard. C'est une façon de vivre que j'ai attrapée quand j'étais étudiant et encore aujourd'hui pour apprendre – les pièces de théâtre par exemple – je me couche très très tard. Et comme ma femme est comédienne, quand elle joue, quand on sort à des premières, quand on va au théâtre, on se couche à une heure ou à deux heures du matin.

Vous souvenez-vous de votre premier vélo ?

Le vrai premier vélo. Il venait du Crédit Municipal, dans le Marais, trois rues derrière où mon père avait son atelier, rue Chapon. C'était un Rochet, la marque de Robic. Mon père voulait me faire un vrai beau cadeau parce que j'avais bien travaillé à l'école. Il a cassé sa tirelire pour m'offrir mon premier vrai vélo de course. Il était bleu marine, abîmé, mais c'était un vélo de course. Aux enchères, il a levé le doigt, personne n'a surenchéri et on est parti avec. Il avait les deux pneus crevés mais j'étais tellement fier. Eugène Christophe raconte dans le film comment son père a cassé sa tirelire pour lui offrir son premier vélo. Ça m'a bouleversé...





Le deuxième, c'est Roger Legeay qui me l'a offert alors que je me remet-tais d'une rupture des ligaments croisés. C'était un Peugeot de l'équipe Z, celui de Mc Laughlin, son sprinter qui était malade. Il m'a dit : « *Tu fais la même taille que lui, tu peux le prendre pour la rééducation de ton genou.* » C'est à ce moment-là que j'ai commencé vraiment à faire du vélo.

Et votre vélo actuel?

C'est un Look 695. J'ai un Bianchi pour l'entraînement mais le Look c'est pour les courses. Exceptionnel.

Une qualité et un défaut?

Une qualité, l'enthousiasme et un défaut, l'enthousiasme. C'est-à-dire que mon enthousiasme me fait penser que tout le monde est comme moi parce que je pars dans des passions, des envies de partage, et de temps en temps, je tombe sur des cons ou des ordures, des gens qui ne comprennent pas que ce qui m'anime. Je continue à 68 ans d'être un gamin.

Les qualités que vous attendez de l'autre?

La sincérité. Absolument, la sincérité. Dire les choses même si elles sont difficiles à entendre. Surtout si elles sont belles, honnêtes, franches, dire des « *je t'aime* », ça me paraît aussi essentiel que d'aiguiser son sens critique avec sincérité.

Le défaut que vous ne pardonnez pas?

Le racisme. Je ne pardonne pas à quelqu'un qui puisse abaisser une race pour sa couleur de peau, pour sa religion... C'est vraiment un truc que je ne tolère pas. Et la connerie, mais là, c'est vraiment répandu... Les gens qui sont obtus d'esprit aussi.

Votre plus beau souvenir?

C'est la naissance de mes deux garçons. Je les ai pris dans mes mains au moment de leur naissance. C'est moi qui ai coupé le cordon, c'est moi qui leur ai donné leur premier bain avant de les remettre sur le ventre de leur maman. C'est être sur une autre planète à chaque fois que je parle de ça.

Et votre pire souvenir?

La mort de Casartelli. Parce qu'il est tombé devant moi dans la descente du Portet-d'Aspet, à quoi? 30 mètres de nous... Jean-François Guiborel qui conduisait a freiné à mort pour se garer à gauche et on y est allé en courant parce qu'on a deviné que c'était grave. J'ai relevé Johan Museeuw. On voit sur certaines photos le docteur Gérard Porte près de Casartelli, en position foetale, avec le sang sur le macadam, pendant que Claude Eymard (un autre journaliste de France Télévisions, ndr), lui, est en train de rattraper Dante Rezze qui était tombé dix mètres en contrebas. Ça a été terrible. Tout ce qui a suivi a été terrible. Virenque qui passe dans mon émission "Vélo club" qui ne sait pas que Casartelli est mort et qui se réjouit d'avoir gagné l'étape. Ça a créé une ambiance terrible à vivre.

Quand vous roulez, à quoi pensez-vous?

À tout. Rouler me fait m'évader complètement et je pense à ma femme, je pense à mes amours, je pense à mes fils, je pense à mon travail, je pense à des textes de théâtre, je pense à beaucoup de projets que je vais faire. Énormément de projets sont arrivés pendant que je roulais. Par exemple, le film sur Eugène Christophe, je sais aujourd'hui que c'est en faisant mon tour de France en 2003 tout seul sur les traces des coureurs de 1903 qu'il a mûri, c'est là que la gestation a commencé.

Quel est, pour vous, le plus bel endroit pour pédaler?

L'arrière-pays de la Côte d'Azur. C'est quand même extraordinaire. Le Cannadel, ce qu'on appelle la route des Crêtes, parce que ça sent bon, le Lavandou, derrière Sainte-Maxime, les Alpilles. Ah oui, c'est extraordinaire. Évidemment, il y a les cols des Alpes et des Hautes-Pyrénées. Aspin, Tourmalet, c'est exceptionnel de s'offrir ça.

Le champion que vous appréciez le plus?

J'en ai trois, comme *La tripléte de Belleville*. Jean-Claude Killy, Alain Prost et Yannick Noah. Ça, c'est mon panthéon. Aujourd'hui, il y a Renaud Lavillenie qui est extraordinaire, exceptionnel, parce que c'est un gars

bien, parce que c'est un performeur. Ce qu'il a fait à Londres pour être champion olympique, c'est exceptionnel. Et ses 6,16 m bien sûr. Et puis Roger Federer parce que c'est un gentleman.

Le personnage que vous aimez le moins?

Certains footballeurs. Des garnements, de jeunes mecs qui ne respectent rien, ni les coachs, ni le maillot, ni l'argent, ni leurs femmes. Ils font des bringues sans arrêt, etc. L'argent facile, pas assez d'éducation...

Anquetil ou Poulidor?

Je ne les oppose pas. Anquetil était un scandale à vélo tellement il était beau. C'est Paul Fournel qui dit ça, il était tellement beau, c'était une machine à rouler, on ne pouvait que l'admirer. Même s'il avait un sacré mauvais caractère. J'ai eu l'occasion de travailler avec lui. J'adore Poulidor car il a un immense palmarès même si on ne le dit pas assez et surtout, il n'a jamais renoncé. Anquetil, c'était la classe absolue et Poulidor c'était la rage absolue avec un côté malchanceux. Il faut avoir de la chance pour être un champion.

Raison ou sensations?

Sensation. Émotion aussi. Ça fait partie de mon thème astrologique. Je fais souvent passer l'action avant le raisonnement. Action, émotion, sensation. Je n'ai pas calculé.

Un livre ou un poème?

Y en a plein. *Belle du seigneur*. Évidemment Céline, Maupassant, Alphonse Allais aussi, et James Joyce. *Ulysse*, je fais 50 pages par 50 pages. Pour moi, c'est une sucrerie, un dessert. Il est toujours sur ma table de nuit. Céline, je suis allé au bout. Joyce par petits bouts. Ce que j'adore, c'est ne pas savoir ce qu'il va y avoir à la fin de la phrase. C'est comme quand on est dans une rue et qu'on ne sait pas ce qu'il y a au carrefour. Et ça, c'est extraordinaire. Il y a des tournures de phrases, des images qui pour moi ne font pas partie de mon monde mais que je lis, que je digère. Parfois, j'ai posé le livre de grands écrivains en me disant « *je ne comprends pas, je ne sens pas ce qu'il dit, c'est pas mon rythme.* » Joyce c'est le génie absolu.

Un film?

Pour sourire, c'est *Mash*, *Hellzapoppin* qui est mon film culte, et plus récemment, un qui m'a bouleversé, c'est *Breaking the Waves*. Et puis j'ai des pépites qui sont *Le roi de cœur*, de Philippe de Broca, *Que la fête commence*, de Tavernier, *Et au milieu coule une rivière*, de Robert Redford, *Sur la route de Madison*, de Clint Eastwood. Et évidemment, *Delicatessen* et *Amélie Poulain* de Jean-Pierre Jeunet. J'en fais référence dans mon tournage en disant que certains plans sont du Jeunet.

Un morceau de musique qui vous trotte dans la tête?

Creedence Clearwater *Proud Mary* mais aussi *Happy* de Pharrel Williams parce que c'est gai, c'est bien foutu. Et *Daphnis et Chloé* de Maurice Ravel. Je voulais le mettre dans mon film mais le copain qui bosse avec Muriel à la Comédie Française m'a fait une super musique.

Un plat?

Le lapin à la moutarde. Parce qu'en fait, je suis un gourmet même si ça ne se voit pas.

Vin rouge ou vin blanc?

Rouge. Gevrey-Chambertin, Clos Vougeot, Pommard, que des petits noms...

Qu'est-ce qui vous fait rire?

Le gag, le décalage, dès qu'il y a un décalage. Qui me fait rire? Robert Lamoureux, Bigard, et des fois on a honte, Laurel et Hardy, les Marx Brothers bien sûr. J'ai tous les Laurel et Hardy en DVD avec les bonus...

Un fétiche, un objet qui ne vous quitte jamais?

Mes stylos à plume. Avec des plumes super larges et de l'encre marron.

Une devise, une citation?

« *Je sais ce que je veux devenir plus tard : un petit garçon.* » ■

